CHAPITRE III.

Des Affections syphilitiques extérieures qui exigent un traitement particulier et local.

1. *De l'Ophthalmie syphilitique.*

J'AI traité dans le Ier vol., chap. V, des ophthalmies qui surviennent à la suppression des Blennorrhagies syphilitiques, ou qui viennent de l'application immédiate du virus syphilitique à l'œil par l'attouchement. Il me reste à considérer ici les ophthalmies ou inflammation des yeux, qui proviennent de l'infection de la masse générale par le virus syphilitique.

Ces ophthalmies ont leur siége, pour la plupart, dans l'œil même; elles sont en général extrêmement douloureuses, et si opiniâtres, qu'elles durent, dans bien des cas, pendant des semaines et des mois entiers. On ne les guérit jamais sans un traitement mercuriel, régulier et complet: on a trouvé sur-tout le muriate oxigéné de mercure utile dans ces cas. Pour le reste, il faut que le malade observe une diète très-stricte, qu'il s'abstienne de toute liqueur spiritueuse, et qu'il évite, autant que possible, la lumière, sur-tout celle du soleil; que cependant il ne néglige point d'employer les sangsues, les vésicatoires, les cathartiques répétés, et, après ces re-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0153-2 DFG

mèdes, les fomentations avec l'eau tiède, dans laquelle on aura fait dissoudre de l'opium. A la fin de la cure, on emploie avec succès un peu d'alcool mêlé avec de l'eau, ou une dissolution très-étendue de sulfate de cuivre, par exemple, deux grains dans quatre ou six onces d'eau distillée. Dans quelques cas, sur-tout si la paupière est la partie affectée, l'usage externe de l'onguent mercuriel fait du bien; ou ce qui, suivant les observations du docteur *Cullen*, est préférable, l'onguent citrin qu'on a trituré avec le double de graisse de porc pour le rendre moins âcre. Le laudanum liquide, versé dans l'œil affecté, procure quelquefois, après les évacuations nécessaires et réglées, le soulagement le plus marqué. On croit aussi avoir observé de bons effets, en baignant l'œil, cinq à six fois par jour, dans une dissolution étendue de muriate oxigéné de mercure.

Quelquefois le virus syphilitique se jette sur le sac et les conduits lacrymaux, et y produit une fistule qui exige le traitement mercuriel, et ensuite, si le mal reste opiniâtre, l'art du chirurgien et les moyens propres à rouvrir le passage des larmes. Il est bon de se souvenir que l'application de tous les moyens externes devient inutile tant que le virus n'est pas radicalement détruit dans le système du corps.

Quelquefois il attaque le nerf optique lui-même, et fait naître ainsi une *Amaurosis*. Le traitement qui réussit le mieux dans ce cas, est l'usage interne du muriate de mercure oxigéné, et extérieurement, deux

fois par jour, comme sternutatoire, le sulfate de mercure.

II. *De la Surdité et autres maux syphilitiques des oreilles.*

La Surdité syphilitique (*Dysecœa syphilitica*) vient, 1°. d'une Blennorrhagie syphilitique supprimée, 2°. du virus syphilitique répandu dans la masse du sang et déposé aux oreilles; ou enfin, 3°. des ulcères syphilitiques ou d'un gonflement dans l'arrière-bouche, affectant les trompes d'Eustache, qui s'ouvrent dans cet endroit.

Nous avons parlé de la première espèce dans le Ier vol., chap. V. La seconde est une affection simple de l'organe de l'ouie; ou bien elle est compliquée, soit avec un ulcère, soit avec une carie ou une exostose syphilitique dans les os de l'oreille ou même quelquefois avec des abcès dans le cerveau. La troisième, produite par des ulcères syphilitiques qui affectent l'orifice des trompes d'Eustache dans l'arrière-bouche, consiste souvent plutôt dans une dépravation de l'ouie (*Paracusis*) ou un *tinnitus aurium*, très-désagréable. Toutes ces affections sont accompagnées quelquefois de violentes douleurs et d'un écoulement puriforme ou purulent des oreilles (*Otorrhœa*).

Elles exigent un traitement antisyphilitique complet. La vapeur de l'eau chaude, ou des injections avec un peu de teinture d'opium, ou celle de myrrhe avec du miel, contribuent quelquefois à soulager le

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0155-4 DFG

malade. Pour ce qui concerne les applications topiques qu'exigent les ulcères dans l'arrière-bouche, voyez plus bas : *Mal de gorge*, *Ulcères*, *Carie*.

III. *De la Céphalalgie ou Migraine, ou du mal de tête syphilitique.*

La Céphalalgie syphilitique est produite par le virus qui irrite les membranes du cerveau et du crâne, ou par la carie, ou par des exostoses syphilitiques qui compriment ou qui irritent le cerveau et les membranes par des pointes aiguës, et causent ainsi quelquefois des maux de tête terribles, et même des manies et des épilepsies fatales. Ces maux de tête sont souvent très-opiniâtres et quelquefois incurables ; ils exigent le traitement syphilitique général. L'usage du trépan a réussi quelquefois dans des cas qu'on croyoit désespérés. On soulage souvent le malade en le faisant coucher sur le crin et par terre, sans couvrir la tête, en évitant d'échauffer le corps pendant le sommeil.

IV. *De l'Odontalgie, ou du mal aux dents syphilitique.*

Le virus syphilitique, en attaquant les yeux, la membrane muqueuse des narines et celle de la gorge, attaque quelquefois aussi les gencives, et produit un mal de dents syphilitique, qu'il faut pourtant bien distinguer, dans la pratique, de celui qui est pro-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0156-0 DFG

duit par l'usage du mercure ou de l'odontalgie mercurielle.

L'odontalgie syphilitique exige des frictions aux gencives avec le muriate de mercure.

V. *Des Maux syphilitiques des narines.*

Il faut distinguer avec soin les ulcères des narines qui doivent leur origine à l'application immédiate du virus syphilitique par la malpropreté des doigts avec lesquels on touche le nez, des ulcères dus à l'infection générale du corps, connus sous le nom d'OZÈNE (*ozæna syph.*). L'ozène a son siége principalement dans la membrane muqueuse qui tapisse les sinus frontaux et la mâchoire supérieure; elle est souvent compliquée avec une carie de ces os ou de ceux du nez. La matière qui en découle est alors ichoreuse, âcre et très-fétide; et comme l'accès pour nettoyer cet ulcère est très-difficile, elle corrode en peu de temps les cornets et le vomer, qui tombent par morceaux. Le nez n'étant plus soutenu par ce dernier os, s'enfonce, et change la figure la plus belle en forme hideuse; la voix devient rauque et nasale, et le malade perd en même temps la faculté de parler et de prononcer ses paroles distinctement. Il n'y a pas vingt à trente ans qu'on rencontroit encore dans les rues de presque toutes les grandes villes d'Europe, beaucoup de ces malheureux, ayant le nez enfoncé; spectacle qui, graces aux progrès et

au perfectionnement de l'art de guérir, est devenu très-rare à présent, au moins à Londres et à Paris.

J'ai remarqué que le nombre des femmes affectées de cette défiguration surpasse beaucoup celui des hommes, probablement parce que les femmes négligent généralement beaucoup plus le traitement régulier et continu que la maladie syphilitique exige, ou parce qu'elles laissent gagner le mal trop longtemps avant de demander du secours.

Il faut cependant noter que les ulcères du nez doivent aussi leur source quelquefois à d'autres acrimonies, et sur-tout au virus herpétique.

Outre le traitement antisyphilitique général, il convient de faire nettoyer fréquemment les parties affectées et voisines avec des injections propres, telles que l'eau de chaux avec du muriate de mercure oxigéné, la teinture de myrrhe délayée d'eau et mêlée avec un peu de miel.

VI. *Du Mal de gorge syphilitique* (*Pharyngitis seu Tonsillitis syphilitica*).

Quand le virus syphilitique est absorbé dans la masse du sang, il produit, dans le plus grand nombre des cas, ses premiers effets dans la gorge. Le malade éprouve peu de douleur, ou seulement une douleur sourde, ou même simplement un malaise et une difficulté d'avaler. En examinant la gorge, on ne trouve quelquefois qu'un gonflement considérable

des amygdales et de la luette, accompagné de beaucoup de rougeur de ces parties et de celles qui les avoisinent. Le malade, ne soupçonnant pas même souvent la cause, croit avoir pris du froid, et le praticien routinier prescrit des gargarismes résolvans et des remèdes diaphorétiques ou purgatifs, qu'on continue ainsi *pendant des jours* ou des semaines entières; *mais le mal*, au lieu de diminuer, gagne toujours, jusqu'à ce qu'à la fin le malade ou le médecin commence à soupçonner une erreur, ou qu'un nouveau médecin appelé découvre la cause réelle du mal. Ces esquinancies durent rarement long-temps sans qu'il se forme un ulcère dans les amygdales, ou à la luette, ou à l'arrière-bouche, ou au pharynx même, qui, dans ce cas, en comprimant ou corrodant les orifices des trompes d'Eustache, produit une surdité partielle très-désagréable, ou un *sinnitus* ou *tusurrus aurium*; d'autres fois il se forme aussi des ulcères dans les gencives.

En tout cas, il faut distinguer avec soin les ulcères syphilitiques de la bouche et du gosier, des ulcères scorbutiques et des ulcères mercuriaux, c'est-à-dire de ceux qui doivent leur origine à l'acrimonie que le mercure a communiquée à la salive, et plus particulièrement encore de ceux qui, quoique réellement syphilitiques dans leur origine, ont depuis changé de nature et pris un caractère tout-à-fait différent: car si l'on continue l'usage du mercure dans des cas pareils, on peut nuire au malade essentiellement, et

même quelquefois d'une manière irréparable. Le jugement pratique est le seul guide assuré dans ce cas. On risque peu de s'égarer, selon moi, en traitant comme syphilitiques les ulcères qui sont couverts d'une croûte blanche couenneuse, terminés par un bord dur et relevé avec une rougeur intense tout autour, et qui paroissent avant que le malade ait pris beaucoup de mercure.

Les ulcères syphilitiques sont quelquefois tellement ou si profondément situés dans la gorge, qu'il n'est pas facile de les découvrir à la première vue, et cela peut quelquefois induire en erreur sur la nature de la maladie. L'histoire des cas suivans pourra être utile aux jeunes praticiens.

Un homme âgé de cinquante-cinq ans, d'une constitution forte et pléthorique, fut attaqué d'un mal de gorge avec fièvre. Le médecin, après avoir examiné sa gorge et tâté son pouls, ordonna la saignée avec un gargarisme et un purgatif antiphlogistique. La maladie n'étant pas diminuée huit jours après, on appela un autre médecin, qui réitéra la saignée et la purgation, et ordonna un gargarisme différent, dont le malade parut se trouver mieux. Au bout de sept semaines, ce malade sentant que sa maladie n'étoit pas tout-à-fait guérie, envoya me consulter. Après qu'il m'eut montré les premières ordonnances, j'examinai sa gorge, et quoique je n'y pusse découvrir aucun ulcère, je lui dis que je soupçonnois une cause syphilitique; il eut de la peine à être de mon avis,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0160-0 DFG

et me rapporta qu'il n'avoit eu depuis plusieurs années aucune affection vénérienne, et qu'il avoit joui de la plus parfaite santé dans cet intervalle. Je demandai à examiner encore une fois sa gorge; il y consentit très-volontiers, quoiqu'il fût de ces personnes dont on ne peut distinguer la gorge qu'avec la plus grande difficulté. Tenant donc une bougie allumée d'une main, et comprimant de l'autre avec une large spatule la racine de la langue autant qu'il étoit possible, je découvris très-avant dans la gorge, du côté droit, un ulcère syphilitique profond, mais petit, qui avoit échappé à ma vue la première fois, et qui s'y seroit dérobé de nouveau si je n'eusse pas mis une attention aussi particulière à examiner la gorge. Je lui dis alors que la cause de sa maladie étoit évidente. Mon avis fut suivi. Après qu'il eut fait usage du mercure à l'intérieur, pendant huit jours, son mal de gorge fut entièrement dissipé; et l'ayant continué encore un mois, il obtint une guérison radicale.

L'autre malade étoit une femme mariée; elle n'avoit qu'une légère difficulté d'avaler depuis peu de jours, qu'elle attribuoit à un rhume occasionné par le grand froid qu'il faisoit alors. Je découvris sur-le-champ, par l'inspection, la cause de sa maladie; et comme les personnes du sexe ont toujours droit à beaucoup de délicatesse et de discrétion de la part des médecins, je lui ordonnai, sans faire aucune question, de tenir sa gorge chaudement, et lui promis de lui envoyer un remède qui la guériroit en peu

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0161-6

de jours. Je lui fis ensuite continuer le même remède sous une autre forme, et sous quelque nouveau prétexte, pendant quelques semaines, jusqu'à ce que je la jugeasse parfaitement guérie.

Un autre malade me consulta sur un mal de gorge, pour lequel il avoit déja pris des remèdes pendant trois semaines, sans éprouver aucun soulagement. Je lui dis qu'à la seule apparence de son visage et de ses yeux, je soupçonnois que sa maladie avoit une tout autre cause que celle que lui ou ceux qui l'avoient traité, s'étoient imaginés. Mon soupçon fut en effet très-évidemment vérifié par l'existence d'un grand ulcère syphilitique que l'inspection me fit découvrir à une très-grande profondeur au-dessous du voile du palais. Il me donna alors les détails suivans :

« Étant à Venise, deux ans auparavant, il y avoit été attaqué d'une violente gonorrhée, qu'il avoit desiré, par une raison particulière, de dissiper ou d'arrêter le plus tôt possible. Il avoit été adressé par un de ses amis à un chirurgien qui étoit en possession d'une injection infaillible. Ce chirurgien ne s'étoit rendu à sa demande qu'avec répugnance, et en lui prédisant que quelque temps après la guérison prompte que son injection lui procureroit, la maladie vénérienne feroit explosion dans quelque autre partie du corps ; l'assurant qu'il avoit vu son remède produire le même effet chez plusieurs autres malades qui s'étoient adressés à lui de la même manière. Il avoit négligé

cet avertissement ; l'écoulement avoit été parfaitement arrêté en quarante-huit heures, et il n'y avoit plus pensé, s'étant toujours trouvé depuis parfaitement exempt de toute maladie vénérienne ».

Ce cas fut très-instructif pour moi. 1°. Il montre que le virus syphilitique peut demeurer long-temps caché dans la masse générale sans produire aucun effet sensible. 2°. *Il confirme* évidemment ce que j'ai avancé *plus haut* sur l'identité fréquente du virus blennorrhagique avec celui de la vérole, et sur la conformité des effets que l'un et l'autre produisent lorsqu'ils sont absorbés dans la masse des humeurs : observation qui prouve évidemment la fausseté de ce que plusieurs écrivains, et récemment encore *Bell*, dans son *Traité de la Gonorrhée*, ont avancé sur la nature non vérolique des gonorrhées. 3°. Il fait enfin voir aussi, ce que je n'aurois pas présumé *à priori* ; savoir, qu'une Blennorrhagie récente peut quelquefois être arrêtée ou répercutée sans produire la tumeur des testicules, l'ischurie, les rétrécissemens de l'urètre, ou des effets immédiats dans la masse générale.

Les ulcères syphilitiques de la gorge, des amygdales ou des gencives, qu'on appelle aussi fréquemment aphthes, sont exactement semblables aux chancres ou ulcères syphilitiques des parties génitales. Leur fond est communément couvert d'une croûte blanche épaisse ; leur progrès est généralement très-lent, mais quelquefois aussi il est fort rapide. Ils

exigent en conséquence, dans ce cas, indépendamment du traitement mercuriel, des applications topiques pour arrêter leurs ravages, telles que des injections ou des gargarismes composés d'une dissolution du muriate oxigéné de mercure, mêlée, suivant les circonstances, avec la teinture de myrrhe, etc.; ou bien des frictions avec le muriate de mercure sur les gencives et la membrane interne de la bouche. Il est à propos de remarquer ici, que quand le virus a été long-temps dans le corps, ou que le malade a pris du mercure à plusieurs reprises auparavant pour le même mal, sans avoir continué son usage assez long-temps, ou par d'autres causes qui ne sont pas encore assez bien connues jusqu'ici, ces ulcères de la gorge se montrent quelquefois très-opiniâtres: le mercure, quoique administré avec toute la prudence et les précautions nécessaires, semble, pour ainsi dire, glisser sur la surface de ces ulcères, sans y faire aucune impression ou changement salutaire. Dans ces cas, il est à propos de faire un usage fréquent des frictions mercurielles et des injections avec une dissolution de muriate oxigéné de mercure dans l'eau simple ou dans l'eau de chaux.

Dans le cas où la voûte membraneuse du palais est détruite, le malade a besoin, pour pouvoir manger et parler, d'un obturateur ou palais artificiel fait avec une lame d'or ou d'ivoire.

Si les ulcères de la bouche, de la langue, de la gorge, etc. sont dus à l'acrimonie de la salive pro-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0164-4 DFG

duite par le mercure, il faut discontinuer aussitôt l'usage de ce remède, il faut les toucher souvent avec une dissolution saturée de borax, ou avec une solution d'une demi-once d'alun dans une livre d'eau, ou bien d'un grain de sulfate de cuivre dans une ou deux onces d'eau distillée, trois ou quatre fois par jour. On se sert aussi *utilement* de ces mêmes solutions étendues d'eau, et mieux encore, d'après l'avis du professeur *Sprengel*, d'une décoction de brou de noix, en forme d'injections et de gargarismes, six à huit fois par jour. S'ils sont opiniâtres, il faut administrer, pendant quelques jours, la décoction de quinquina, et donner tous les deux ou trois jours un peu de rhubarbe avec du soufre. Il est bon de noter que ces ulcères causent souvent plus d'incommodité vers le soir et pendant la nuit, et en imposent ainsi aisément au praticien moins attentif, comme s'ils étoient véritablement syphilitiques ; d'autant plus que des ulcères originellement syphilitiques se changent quelquefois, pendant l'usage du mercure, dans des ulcères mercuriels très-dangereux. Pendant la guérison de ces ulcères, sur-tout de ceux des gencives, le praticien doit encore être bien attentif pour empêcher leur concrétion avec les parties voisines. J'ai vu des cas où, faute de cette attention, on étoit obligé de séparer avec le bistouri la joue de la gencive. Les ulcères de la langue, des gencives et des lèvres, produits par l'acrimonie que le mercure donne à la salive, subsistent quelquefois, ou reviennent de temps

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0165-0 DFG

en temps, même pendant plusieurs années, après que la vérole a été guérie, et tourmentent le malade par l'idée de quelques restes incurables de la maladie syphilitique. On les fait souvent disparoître par l'usage interne de la décoction du quinquina, et par l'application de l'alcool ou de la dissolution de borax avec la teinture de myrrhe et de miel : les eaux minérales, sulfureuses et alcalines, sont aussi souvent très-utiles dans ces cas.

Les ulcères scorbutiques de la bouche exigent un régime et des remèdes antiscorbutiques. Si les ulcères de la bouche ou de la gorge ne doivent leur origine à aucune des causes dont je viens de parler, et s'ils résistent aux remèdes que je viens de recommander, l'opium et les toniques les plus puissans, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, sous la forme de gargarisme, ont eu quelquefois des effets salutaires. Le docteur *Nooth* a trouvé depuis peu que l'opium à l'intérieur et des gargarismes faits avec l'alcool étendu d'eau étoient les remèdes les plus efficaces non-seulement dans les ulcères syphilitiques, mais aussi dans plusieurs autres, ainsi que dans tous les ulcères érysipélateux qui attaquent la gorge. Le docteur *Hahnemann* a recommandé comme un excellent remède pour les ulcères de la gorge ou d'autres parties, qui empirent sous l'usage du mercure, une solution d'une partie de nitrate d'argent dans mille parties d'eau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0166-5 DFG

VII. *Des affections syphilitiques de la peau.*

Les Taches syphilitiques (*Maculæ syphiliticæ*) sont d'une couleur rouge de cuivre, peu élevées, rondes, dures, avec une marge calleuse, blanchâtre, qui viennent *principalement* sur la poitrine, au cou, au *front et sur les tempes*, etc. Elles paroissent quelquefois très-vîte, mais communément quelque temps après que l'absorption du virus a eu lieu : elles sont d'abord larges et d'un brun-clair, mais en quelques jours elles se divisent en taches plus petites et prennent une couleur brune foncée. D'autres fois leur couleur ressemble à la couleur bleue-jaunâtre qui reste après la tache livide noire d'une contusion. Elles disparoissent après quelques jours, et il en paroît en d'autres endroits qui deviennent plus larges, et se couvrent d'une croûte ou d'une écaille qui se pèle : enfin elles se changent quelquefois en véritables dartres ou en ulcères larges et douloureux, avec des bords élevés et enflammés. Quand elles occupent le bord de la chevelure de la tête, les écrivains leur ont donné, par une plaisanterie mal placée, le nom de *Corona veneris*. — Quelquefois une éruption semblable a lieu sur la main, et sur-tout à la paume de la main; elle est d'une couleur foncée avec un bord blanc, qui s'élève un peu au milieu, et produit une desquammation de l'épiderme.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0167-1 DFG

Les Dartres syphilitiques (*Herpes syphiliticus*) forment des croûtes jaunâtres, épaisses, accompagnées d'une grande démangeaison et d'un suitement copieux de matière. Quand elles paroissent aux extrémités, elles occasionnent très-souvent des bubons inguinaux ou subaxillaires.

Il y a quelquefois sur tout le corps une éruption générale de taches rouges, dures, sèches, qui démangent beaucoup, et qui se terminent en desquammation; c'est la Lèpre, ou les *lichens* syphilitiques. Quelquefois ces taches s'élèvent en boutons très-durs, suppurant à leur sommet; ce que les auteurs ont appelé la gale syphilitique (*Psora syphilitica*).

De l'*Elephantiasis* ou *Lèpre noire*, voyez *chap. XVI.*

De la maladie appelée *Yaws* ou *Pian*, voyez *ch. XV.*

La Teigne syphilitique (*Tinea syphilitica*) forme des croûtes blanchâtres dans la chevelure, accompagnées de taches et de pustules syphilitiques sur le front et de dartres farineuses aux oreilles. Cette maladie a son siége quelquefois, comme la vraie teigne des enfans, dans les bulbes des cheveux. On parvient rarement à la guérir radicalement sans arracher tous les cheveux. Après cette opération, l'onguent citrin avec une portion d'acétite de plomb, ou, selon *Plenck*, l'application du *Liquor ad condylomata* (Voy. Pharm. syph.) réussissent généralement.

Les *Dartres de la barbe* ou du menton (*Mentagra syph.*) sont des pustules nombreuses aux parties du menton qu'occupe la barbe, formant des croûtes avec

un suintement d'une matière gluante. La *Mentagra* dont *Pline* fait mention, et qu'il dit avoir été très-contagieuse à Rome, en se communiquant rapidement par des baisers, semble avoir été une espèce de lichen du menton, accompagnée d'une démangeaison très-incommode. Toutes ces maladies sont quelquefois fort opiniâtres : elles exigent, outre le traitement mercuriel général, des applications topiques plus ou moins puissantes, dont les principales sont l'*Unguentum syph. citrinum*, *Lotio syph. lutea*, *Mel Hydrargyri.* (PH. SYPH.) Dans des cas rebelles, on peut essayer aussi une dissolution de muriate suroxigéné de potasse.

Les dartres du menton, ainsi que celles du scrotum, doivent souvent leur origine au virus syphilitique, et elles causent fréquemment, quand elles sont traitées par des remèdes répercutifs, des maladies internes très-fâcheuses, sur-tout lorsque le praticien méconnoît leur cause : le médecin clairvoyant opère dans ces cas quelquefois des cures qu'on regarde comme miraculeuses. Si elles sont syphilitiques, un traitement mercuriel les guérit radicalement.

C'est proprement dans ces maladies que les pilules de *Plummer*, ainsi que l'usage du muriate oxigéné de mercure, sont souvent très-utiles. Je dois cependant remarquer ici que, quoique ce dernier remède dissipe très-bien les maladies de la peau, il ne guérit pas toujours radicalement la vérole; c'est du moins ce que j'ai vu arriver plusieurs fois dans nos climats.

J'ai vu dans certaines affections syphilitiques de la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0169-5 DFG

peau, qu'indépendamment de l'usage du muriate de mercure oxigéné à l'intérieur, on se trouvoit très-bien des bains chauds composés d'une décoction de son, dans laquelle on faisoit dissoudre quatre à cinq grains de ce sel mercuriel par livre, en ayant soin de frotter doucement en même temps la partie affectée. *Voyez* chapitre III, *Bains mercuriels*.

L'application topique d'une dissolution du même sel, l'onguent citrin, seul, ou avec l'addition d'une portion d'acétite de plomb, m'ont réussi quelquefois dans des maladies du même genre, qui étoient plus rebelles, et contre lesquelles tous les autres remèdes avoient été employés sans effet. C'est sur-tout pour ces maladies, aussi bien que pour les autres affections syphilitiques rebelles et invétérées, que le *decoctum lusitanicum*, la décoction de brou de noix, des tiges de *solanum dulcamara*, de la racine de *daphne mezereum*, ainsi que celle de *lobelia syphilitica*, etc. méritent, à mon avis, une attention distinguée.

J'ai vu une maladie de la peau, de nature syphilitique, des plus obstinées et des plus invétérées, contre laquelle tous les autres remèdes avoient échoué, guérie par une dissolution de sulfate de mercure jaune, donnée à très-petites doses. Quelques médecins ont obtenu aussi de grands succès de l'usage de l'oxide blanc d'arsenic. Le docteur *Quarin*, de Vienne, dit avoir guéri des gales et des dartres syphilitiques très-obstinées, avec une forte infusion aqueuse de *Teucrium scordium*, prise depuis une jusqu'à quatre livres par

jour. Les docteurs *Odhelius* et *Biornlund* ont communiqué au public, dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm, des observations intéressantes sur l'utilité du *Ledum palustre* en infusion dans plusieurs cas de lèpre. Cette plante mérite d'être essayée dans des maux cutanés syphilitiques opiniâtres. J'ai trouvé le *decoctum syph. roborans* (PH. SYPH.), très-efficace dans plusieurs de ces maladies. Mais je remarquerai comme une règle générale, que sans l'usage des bains chauds émolliens, ou, selon les circonstances, des bains de vapeur, les meilleurs remèdes manquent souvent de produire l'effet desiré.

VIII. *Des excroissances syphilitiques.*

J'ai parlé déja dans le chap. XIII, vol. I, des Excroissances et des Rhagades : j'y ai dit que ces maladies tirent quelquefois leur origine d'une source très-différente du virus syphilitique, par exemple, d'un vice acide ou de toute autre cacochymie, mais que cependant elles venoient souvent de ce même virus appliqué primitivement aux parties génitales et à celles environnantes, ou de l'infection syphilitique générale du corps. Ces dernières ne se guérissent jamais radicalement sans un traitement mercuriel complet.

Les crêtes sont situées à la marge de l'anus, et elles sont appelées ainsi à cause de leur ressemblance avec la crête de coq.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0171-2 DFG

Les condylômes sont des excroissances charnues, proéminentes, douloureuses, placées autour de l'anus ou près des parties génitales. Elles diffèrent des verrues et des fics par leur forme irrégulière, par leur substance spongieuse, et par l'ichor ou pus, d'une odeur désagréable, qui suinte fréquemment de leur surface.

Les fics (*ficus*, *sycoma*, *sycosis*, *marisca*), appelés aussi sarcomes, champignons ou le mal de Saint-Fiacre, sont des excroissances charnues autour de l'anus, aux grandes lèvres et au prépuce. Les verrues paroissent ordinairement sur les surfaces rouges et humides des parties génitales, mais quelquefois aussi sur d'autres parties du corps. J'ai vu un jeune homme qui avoit le menton tout parsemé d'un grand nombre de petites verrues. Les verrues ou excroissances cornées dont parle *Zapata* dans son *Histoire de la conquête du Pérou*, tome II, chap. I, pag. 80, qui avoient des conséquences si dangereuses, et dont à peine un seul homme de toute l'armée du Pérou fut exempt, paroissent avoir été de nature syphilitique.

La cure est la même pour toutes ces espèces de maladies, lorsqu'elles sont syphilitiques. Un traitement mercuriel complet les fait souvent disparoître sans aucun autre remède. Dans d'autres cas, l'application des topiques devient nécessaire ; tels que le *liquor ad condylomata*, la *lotio syphilitica lutea*, la poudre de sabine : quelquefois même il convient de les toucher à plusieurs

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0172-8 DFG

reprises avec le muriate oxigéné d'antimoine ou quelque autre caustique. Si tous ces moyens sont sans succès, on doit les enlever avec le bistouri, ou, selon les circonstances, avec les ciseaux. Il faut laisser couler le sang pendant quelque temps, et ensuite tenir la plaie propre jusqu'à ce qu'elle soit guérie. Si on observe après l'opération qu'il reste encore quelques racines, on les touchera avec le caustique, ou on y appliquera l'oxide rouge de mercure, parce que, sans cette précaution, elles sont sujettes à reparoître bientôt. Si les condylômes sont très-volumineux, il est convenable d'y appliquer des sangsues : ce qui souvent diminue considérablement leur volume, et on a, après, moins de difficulté à les détruire par les applications topiques.

J'ai guéri plusieurs fois les excroissances qu'on nomme, d'après leur figure, choux-fleurs ou porreaux, avec la teinture muriatique de fer (*Tinctura muriatis ferri*) (Ph. syph.), appliquée régulièrement pendant plusieurs semaines.

Les verrues cèdent souvent très-vîte à l'application de l'acide nitrique, en appliquant ensuite, s'il est nécessaire, la poudre de sabine ou le *liquor ad condylomata*. Si les verrues reparoissent, c'est un signe que leur racine n'a pas été détruite, et il faut renouveler l'application des topiques avec plus de soin. L'étincelle électrique qu'on fait passer à travers ces excroissances les fait quelquefois tomber, en produisant une inflammation à leur base. Lorsqu'elles

sont en petit nombre et que leur base est mince, la ligature seule est quelquefois suffisante.

J'ai vu un grand nombre de petits porreaux aux parties génitales disparoître en appliquant fréquemment la *lotio syph. lutea.* PH. SYPH.

Quelques écrivains ont recommandé l'application seule des caustiques pour l'extirpation des condylômes et des autres excroissances de cette espèce ; mais j'ai vu cette méthode entraîner quelquefois de fâcheuses conséquences. Si ces excroissances reparoissent après avoir été extirpées par le bistouri, comme cela arrive quelquefois, *Quarin* dit avoir trouvé l'application de la décoction de bistorte ou de tormentille très-efficace. Comme ces excroissances paroissent produites par une sécrétion redondante ou viciée, ce remède astringent, ou l'application d'une dissolution foible de sulfate de cuivre, peut devenir utile.

IX. *Des Rhagades ou Fissures syphilitiques.*

J'ai peu à ajouter à ce que j'ai dit sur ce sujet, au *chapitre XIII, volume I.* Quand les rhagades sont purement syphilitiques ou compliquées avec ce virus, il convient, outre le traitement mercuriel interne, de les frotter souvent avec l'onguent gris ou citrin de mercure : quelquefois un onguent fait avec le beurre de cacao et le nitrate de mercure est préférable. Le rétrécissement de l'anus ou de la vulve, qui survient quelquefois à la suite des rhagades ou des

ulcères, exige l'usage de bougies proportionnées à la coarctation du canal, et graduées.

Le cas du malade dont j'ai fait mention dans le chapitre XIII, vol. I, est d'autant plus remarquable, que les rhagades dans les paumes des deux mains sont survenues après une simple Blennorrhagie sans ulcère, et qu'elles sont restées opiniâtrément après un traitement mercuriel complet.

X. *Des Ulcères syphilitiques.*

J'ai parlé, *chapitre XI*, *vol. I*, des ulcères syphilitiques de la gorge, des yeux, des parties génitales, et autres, qui doivent leur origine au virus syphilitique appliqué immédiatement à ces parties. Il me reste à parler ici des ulcères syphilitiques qui se montrent à la surface de la peau ou de quelque partie du corps que ce soit, à la suite d'une infection syphilitique générale de la masse du sang.

Ces ulcères sont en général moins sujets à faire des progrès rapides ou à avoir des suites dangereuses, et en conséquence ils exigent rarement des remèdes topiques. Le traitement mercuriel complet suffit communément pour les faire disparoître. Cependant il y a des cas où il ne suffit pas, et alors il faut avoir recours aux topiques. Quelquefois ces ulcères sont compliqués avec une carie ou une corruption de la moëlle des os subjacens; d'autres fois avec le scorbut, ou avec le virus dartreux ou scrophuleux, ou avec d'autres acrimonies moins connues. *Voyez* plus bas *ch. XVII.*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0175-5 DFG

Le point le plus important et souvent le plus délicat est de découvrir la véritable nature, simple ou compliquée, de ces ulcères, sur-tout chez les femmes. On peut prendre pour une règle assez générale, je crois, dans nos climats tempérés de l'Europe, qu'il y a rarement des ulcères syphilitiques aux jambes, excepté dans les cas de carie syphilitique, ou aux pieds (car l'éléphantiasis est une maladie des climats chauds). En conséquence, si nous rencontrons, dans la pratique, des ulcères opiniâtres et dont la nature paroisse douteuse, au-dessus des genoux, dans quelque partie du corps que ce soit, nous ne nous tromperons guères en soupçonnant un virus syphilitique caché. Leur apparence aidera d'ailleurs à guider le jugement du jeune praticien sur leur nature : ils ne forment presque jamais, quoique très-larges, une bonne suppuration ou un véritable pus ; leur base est couverte plutôt d'une croûte blanche ou d'une mucosité, et leur bord est souvent relevé et calleux.

Si ces ulcères sont simples, et que nous jugions à propos de faire usage de quelque topique, le miel mercuriel est le meilleur remède, et il est certainement, dans tous les cas, préférable à tous les onguens suppuratifs tant vantés. — Il est bon, sur-tout dans les hôpitaux, de les panser avec ce remède, mais seulement une fois tous les deux ou trois jours : et, au lieu de les couvrir avec un tas de charpie et de linge, je me suis servi avec succès d'un morceau d'éponge fine. En ôtant l'éponge, on la plonge dans l'eau chaude,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0176-1 DFG

et, après l'avoir bien nettoyée, on la sèche, non pas au soleil ou sur les fenêtres, comme cela sembleroit le plus convenable aux gardes-malades, mais près du feu en hiver, et dans une espèce de cage où les mouches n'ont pas d'accès, en été : car si l'on expose à sécher en plein air, les mouches y déposent bien vîte leurs œufs, et le morceau d'éponge ainsi séché et en apparence très-propre, appliqué sur l'ulcère, se trouve bientôt couvert de vers, que les chirurgiens moins attentifs croiroient faussement engendrés et produits par un ulcère putride. Dans quelques cas, il est bon de joindre l'opium à l'usage du mercure. Dans les ulcères opiniâtres de cette espèce, la décoction de gayac produit quelquefois des effets remarquables. On peut essayer aussi, selon les circonstances, l'administration des remèdes oxigénés, à l'intérieur et à l'extérieur.

Il y a d'autres cas auxquels sur-tout je desire rendre attentifs les jeunes praticiens : c'est des ulcères syphilitiques compliqués avec le virus dartreux ou lépreux que je veux parler. Ces ulcères, traités comme de simples ulcères syphilitiques, commencent par prendre une meilleure apparence, mais ils ne se cicatrisent pas, et ils deviennent plutôt stationnaires sous l'usage du mercure : l'autre acrimonie semble alors gagner le dessus ; ou bien le corps, devenu foible et très-irritable, exige qu'on mette de côté tout usage du mercure, et qu'on suive un régime et une méthode différens. On voit alors, après avoir

suivi une méthode anti-herpétique, anti-scorbutique, etc., ou, selon les différentes circonstances, un régime fortifiant ou anti-cachectique, pendant quelques semaines, que l'ulcère change en mieux et se guérit.

Dans d'autres cas, nous voyons qu'à proportion que le malade gagne des forces, ou que l'acrimonie dartreuse, scorbutique, etc. est domtée, le virus syphilitique reprend ses forces et montre de nouveau évidemment ses effets. Ces cas, qui deviennent très-souvent funestes sous la main du praticien routinier, exigent beaucoup de jugement, d'attention, et quelquefois une sagacité peu commune de la part du médecin. Il faut, pour ces maladies, non pas un traitement mixte, comme quelques écrivains l'ont proposé, mais une méthode alternative. J'ai eu des malades pour lesquels j'ai été obligé de revenir jusqu'à quatre fois au traitement mercuriel, après avoir interposé autant de fois le traitement fortifiant, anti-dartreux, etc., et j'ai réussi à la fin à les sauver et à guérir radicalement des maladies qu'on avoit abandonnées comme désespérées. — C'est dans ces intervalles, ou après avoir détruit à fond le virus syphilitique, que l'usage interne du carbonate de potasse, ou, selon les circonstances différentes, l'oxide de fer, ou le quinquina, ou le *decoctum syphiliticum roborans*, l'usage du vin, les bains de mer, etc. produisent quelquefois les effets les plus surprenans et les plus salutaires. Mais il ne faut, dans aucun cas, donner les médicamens qui contiennent le principe astringent,

tels que le quinquina avec le mercure : ce seroit détruire l'effet de l'un et de l'autre.

C'est dans les mêmes intervalles dans lesquels on est obligé d'abandonner le mercure, que l'usage externe de la poudre de quinquina, de rhubarbe, de colombo, ou l'oxide de cuivre, l'oxide de plomb, l'oxide de zinc, le nitrate d'argent, etc. ont quelquefois des succès heureux et frappans.

XI. *De la Consomption et de l'Atrophie syphilitiques.*

L'émaciation du corps en général est sans fièvre, ou elle est accompagnée de ce qu'on appelle fièvre hectique. On a donné à la première le nom d'Atrophie (*Atrophia*), et à la seconde celui de Consomption (*Tabes*).

La consomption (*Tabes syphilitica*) peut tirer sa source, 1°. d'un ulcère syphilitique des poumons ou de quelque autre viscère du corps ; 2°. des dartres syphilitiques mal traitées et répercutées des organes de la génération ou de quelque autre partie du corps ; 3°. d'un ulcère syphilitique opiniâtre dans quelque partie externe du corps ; 4°. d'une carie ou corruption syphilitique externe ou interne des os.

La consomption, ainsi que l'atrophie, viennent aussi quelquefois des ulcères phagédéniques, produits ou entretenus par l'usage du mercure ; ou bien, sans aucun ulcère, de l'usage seul des préparations mercurielles très-âcres, sur-tout du muriate oxigéné de mercure. En effet, l'expérience journalière nous montre

bien évidemment que toutes les préparations mercurielles possèdent, à un degré plus ou moins fort, la propriété d'émacier le corps. Cette espèce d'émaciation n'est pas dangereuse ; car, après le traitement mercuriel, les malades reprennent en général assez vîte leur embonpoint naturel, et deviennent même quelquefois plus gras qu'ils n'étoient auparavant.

L'atrophie provient aussi quelquefois d'une salivation très-violente, et qui continue avec opiniâtreté, même après qu'on a cessé l'usage du mercure ; soit que cette évacuation vienne de l'irritation causée par l'âcreté particulière de la salive, soit qu'elle vienne du relâchement ou de l'érosion des conduits excrétoires des glandes salivaires. Quelquefois l'atrophie est l'effet des tisanes sudorifiques ou de l'usage des drastiques.

La consomption accompagnée d'une expectoration abondante et d'un ulcère syphilitique des poumons, qu'on appelle aussi la Phthisie syphilitique, exige l'usage du mercure. J'ai fait mention, dans le chap. XVIII, d'un cas singulier où cette maladie fut guérie, par hasard, par l'usage interne de l'onguent mercuriel gris. Le professeur *Franck* a guéri radicalement par un traitement mercuriel une phthisie semblable, accompagnée d'un crachement de sang, d'une expectoration purulente, et de l'émaciation la plus complète : elle avoit été produite par la répercussion d'une dartre syphilitique au scrotum. Mais il est souvent difficile de former le diagnostic, sur-tout s'il ne paroît ni éruption à la peau, ni aucun autre symptôme

syphilitique dans le corps. Quelquefois nos soupçons sur la nature de cette maladie acquièrent un degré de probabilité de plus par les circonstances indirectes, principalement si le malade n'est pas d'ailleurs par sa constitution disposé à la phthisie.

Il faut, dans tous ces cas, agir avec prudence, et donner le mercure avec précaution, graduellement, et en le combinant, suivant les circonstances, avec la diète lactée ou avec une décoction de salsepareille. Si le malade reprend des forces sous l'usage du mercure, comme cela arriva dans les cas cités ci-dessus, on peut hardiment persister dans son usage jusqu'à la guérison complète de la maladie.

La fièvre hectique d'irritation exige le quinquina, le lait et l'opium, ou, selon les circonstances, la décoction du *lichen islandicus* seul, ou avec la racine de *polygara amara*, dans de l'eau ou dans du lait.

La décoction de salsepareille avec le sulfure d'antimoine est souvent très-utile dans la consomption syphilitique, sur-tout lorsqu'on la donne en petites doses avec du lait. Si le malade sent sa poitrine oppressée par ce régime, une petite saignée le soulage généralement sur-le-champ. Mais si l'oppression continuoit, en prenant deux ou trois onces de cette décoction toutes les trois ou quatre heures, il ne faudroit pas insister sur son usage. La salsepareille en poudre, depuis une demi-once jusqu'à une once par jour, a été aussi très-utile dans des cas de cette espèce. La décoction du malt et les autres anti-scor-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0181-8 DFG

butiques sont les remèdes qui conviennent le mieux aux malades chez lesquels le scorbut est compliqué avec la consomption syphilitique. Les remèdes oxigénés méritent d'être essayés dans ce cas.

Quant à ce qui concerne le traitement de la consomption qui vient des ulcères phagédéniques ou mercuriels, je dois renvoyer le lecteur aux chapitres où j'ai traité ces sujets.

L'atrophie produite par l'abus du mercure ou de ses préparations âcres exige des remèdes adoucissans, une bonne nourriture, des bains chauds, l'usage interne du quinquina avec du soufre ou des eaux minérales sulfureuses et alcalines : *voy. chap. XX.*

Pour le traitement de l'atrophie provenante du ptyalisme : *voy. chap. X.*

Le traitement de l'atrophie qui doit son origine à la trop grande déperdition de la liqueur spermatique, ou plutôt peut-être à la violente et fréquente irritation des nerfs qui accompagne cette évacuation, et qui a été décrite par Hippocrate sous le nom de *Tabes dorsalis*, n'entre point dans le plan de ce traité.

XII. *De la Foiblesse ou Impuissance syphilitique.*

Cette affection, quoique exempte de danger, est alarmante, et rend l'esprit de quelques malades extrêmement inquiet. Quelquefois elle est produite par le virus syphilitique caché dans le corps. Je l'ai observée bien des fois, mais d'une manière plus particulière

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0182-3 DFG

chez un malade qui, plusieurs mois auparavant, avoit été attaqué d'une Blennorrhagie violente, dont il étoit enfin guéri après avoir essuyé un traitement ennuyeux et très-mal dirigé. Le seul symptôme qui lui restoit étoit une impuissance totale et un défaut de tout desir vénérien, qui l'attristoient infiniment. Lorsqu'il me consulta, je jugeai que sa maladie provenoit du virus syphilitique qui lui étoit resté dans le corps après sa gonorrhée mal traitée, et je lui prescrivis un traitement mercuriel, et ensuite des remèdes toniques, avec trente à quarante gouttes d'éther sulfurique alcoolisé (liqueur anodyne d'Hoffmann), matin et soir. Je lui ordonnai aussi de se laver le scrotum et le cordon spermatique deux fois par jour avec une grande cuillerée de la même liqueur mêlée avec de l'eau. En trois semaines de temps il se trouva aussi bien que jamais. Le traitement de l'impuissance et de la foiblesse des parties génitales qui proviennent d'autres causes, n'entre pas dans le plan de cet ouvrage.

XIII. *Des Douleurs syphilitiques dans les muscles, dans les tendons et dans les nerfs.*

Les douleurs syphilitiques, fixes ou vagues, aiguës ou chroniques, attaquent la tête, le sternum, la gorge, les muscles ou les articulations des extrémités, ou bien seulement les parties génitales des hommes et les parties voisines; et, dans ce cas, le gland, le périnée, les testicules, les aines, l'anus, la vessie,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0183-9 DFG

se trouvent alternativement affectés ; d'autres fois des douleurs dans le corps alternent avec des écoulemens de l'urètre ou du vagin, ou avec des ulcères des parties génitales. J'ai vu un cas où le virus syphilitique, après avoir produit une douleur violente au sternum, s'est jeté sur une des glandes inguinales, et y a produit un bubon syphilitique, qui fut guéri par les frictions mercurielles.

Tous les malades qui ont été précédemment attaqués de la maladie syphilitique, attribuent communément aux restes du virus les douleurs fixes ou vagues qu'ils éprouvent de temps à autre ; et ils ont quelquefois raison : mais il faut observer que ces douleurs, si généralement attribuées au virus syphilitique, reconnoissent fort souvent des causes très-différentes, qu'il faut savoir discerner avec précision dans la pratique.

On doit donc d'abord s'informer, 1°. si ces maux sont dus à quelques restes de l'ancien virus syphilitique dans le corps, à des Blennorrhagies, à des ulcères, ou à la vérole mal guérie ou à moitié guérie, comme on dit généralement : ou, 2°. si ces douleurs ne sont pas dues plutôt au mercure lui-même ; et, dans ce cas, si c'est l'effet immédiat du mercure qui s'est fixé dans quelque endroit, après qu'il a produit son effet sur le virus syphilitique, ou bien si on doit plutôt l'attribuer à l'irritabilité augmentée du système nerveux, ou à la débilité des organes, suites fréquentes d'une mauvaise administration du mercure ; 3°. si ces

douleurs ne sont pas peut-être dues à l'application imprudente et souvent répétée de quelques préparations de plomb à l'extérieur ou à l'intérieur ; 4°. si elles ne sont pas véritablement rhumatiques, arthritiques, ou enfin scorbutiques.

Il est encore important de distinguer si ces douleurs, ces spasmes, *etc.* sont aigus et accompagnés d'une fièvre symptomatique ; et, dans ce cas, ils sont souvent la suite d'une transpiration récemment et soudainement arrêtée pendant un traitement mercuriel : ou bien si elles sont chroniques et d'une date plus ancienne.

Les douleurs violentes et fixes dans un même endroit indiquent souvent que l'os situé au-dessous est affecté, quoiqu'il ne paroisse aucune tumeur.

Toutes les douleurs syphilitiques augmentent et deviennent en général très-violentes pendant la nuit, principalement quand le malade commence à être échauffé dans le lit : mais quoique plusieurs auteurs aient indiqué ce symptôme comme un signe caractéristique pour distinguer les douleurs syphilitiques des autres, il n'en est pas toujours ainsi ; et, de l'autre côté, il y a des douleurs rhumatismales, des douleurs produites à la suite de la colique causée par le plomb et autres douleurs, qui augmentent quelquefois également au lit pendant la nuit.

J'ai parlé plus haut, *chap. XI*, *vol. I*, de ce qui concerne le traitement des douleurs vagues ou alternantes des parties génitales et de celles qui les avoisinent.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0185-1 DFG

Si les douleurs proviennent d'une vérole manquée, l'usage du mercure uni, selon les circonstances, aux décoctions sudorifiques et aux bains chauds, sera nécessaire pour compléter la cure, quoique les malades soient souvent d'une opinion contraire, qu'ils fondent sur la longueur du temps et sur la quantité de mercure qu'ils ont déja prise : au lieu que si le virus syphilitique n'en est pas la cause, l'usage du mercure devient évidemment nuisible.

Les auteurs qui ont parlé de ces douleurs chroniques, les attribuent généralement au mercure qui s'est arrêté dans les os ; et en effet les annales de la médecine nous fournissent des exemples de sujets, après la mort desquels on a trouvé le mercure rassemblé en globules dans différentes parties du corps, surtout dans les os et dans leurs cavités. Quelque degré de foi qu'on veuille ajouter ou refuser à ces histoires, il est certain qu'on peut guérir en général, et quelquefois assez facilement, ces sortes de maladies par un régime convenable, par des bains chauds, ceux sur-tout des eaux minérales sulfureuses et alcalines, auxquels on joint des frictions, et en administrant en même temps à l'intérieur des remèdes toniques appropriés, soit seuls, soit unis avec les antimoniaux. Les bains de vapeur sont, pendant et même après l'usage du mercure, un des remèdes les plus puissans pour éviter les douleurs aiguës dans les muscles ou dans les articulations, et les autres maux occasionnés souvent par le mercure, qui, réduit en forme métal-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0186-7 DFG

lique dans le corps, se répand probablement sous le périoste, les aponévroses, les gaînes des tendons, etc. Les sueurs excitées de cette manière, quoique abondantes, n'abattent et n'épuisent point les forces.

Mais si ces douleurs, au lieu d'être chroniques, proviennent d'une suppression subite de la transpiration pendant le traitement mercuriel, les toniques ne conviennent nullement. Le remède que j'ai trouvé très-efficace dans plusieurs cas très-graves de ce genre, où les malades sembloient saisis d'un spasme universel ou *tetanos*, c'est, outre les bains chauds, et sur-tout les bains de vapeur, l'oxide d'antimoine hydrosulfuré jaune (*Sulphur auratum antimonii*), joint à l'extrait de ciguë, à la dose de quinze grains de chacun par jour. La poudre sudorifique du feu docteur *Dover* est aussi un remède très-avantageux dans quelques-uns de ces cas, aussi bien que dans les rhumatismes, moyennant qu'on observe un régime convenable. Mais nous ne devons espérer aucun bien de ce remède, si on le donne de la manière ordinaire. Pour obtenir les effets les plus puissans de cette poudre, il faut la prescrire de la manière suivante. Le malade doit la prendre à la dose de 20 ou 25 grains, à six ou sept heures du matin, et non le soir, comme c'est l'usage ordinaire. Il faut qu'il se couvre de flanelle, sans aucun linge autour de lui, et qu'il se tienne tranquille, sans dormir, jusqu'à ce qu'il commence à entrer en sueur; et alors il prendra plein une tasse à café d'infusion chaude de sauge, ou du petit-lait fait

avec du vin blanc, et il continuera ainsi toutes les demi-heures, jusqu'à ce que la sueur se répande sur tout le corps. Cette sueur sera encore favorisée par la chaleur du lit et par des briques chaudes appliquées aux pieds du malade. Il continuera à suer ainsi doucement, sans s'abandonner au sommeil, pendant huit, dix, douze heures, en prenant de temps en temps quelque boisson chaude ou du petit-lait, comme je l'ai dit ci-dessus. S'il se trouvoit trop incommodé de la sueur, il pourroit ôter une couverture, et sortir ses mains du lit. Vers les cinq ou six heures du soir, il peut se sécher, en mettant une chemise chaude, et changer ses couvertures. Il prendra alors un peu de sagou ou de riz, avec deux ou trois verres de bon vin blanc et un peu de pain. Il peut ensuite s'abandonner au sommeil et rester tranquille toute la nuit. Le lendemain, le malade peut déjeûner et manger comme à son ordinaire : mais il doit rester au lit toute la journée ; et si les douleurs ne sont pas dissipées, il peut recommencer le jour suivant à prendre la dose du sudorifique, avec les mêmes précautions que je viens d'indiquer. Une bonne préparation à l'administration de cette poudre, c'est de prendre un bain chaud, pendant lequel on frottera doucement tout le corps du malade. Si ces douleurs viennent d'une irritabilité augmentée et produite par un mauvais usage du mercure, un régime fortifiant et des remèdes toniques, seuls, ou combinés avec les antimoniaux, sont très-convenables. Pendant l'usage

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0188-9 DFG

de ces remèdes, le malade doit prendre quelques bains chauds; mais lorsqu'il aura repris un peu de forces, il usera fréquemment des bains froids, principalement de ceux de mer. Dans toutes les maladies de cette espèce, un des objets les plus essentiels, c'est un vêtement chaud, tel qu'un gilet de flanelle, des bas de laine, etc. Par le défaut d'attention à ces précautions, j'ai vu manquer les meilleurs remèdes, ou les malades être sujets à des rechutes.

Ces maladies paroissent, dans quelques cas, devoir être attribuées au mercure même. J'ai vu plusieurs malades qui, ayant été obligés de faire usage du mercure à plusieurs reprises dans leur jeunesse, se trouvent, maintenant qu'ils sont dans un âge plus avancé, affectés de douleurs rhumatismales des plus violentes, toutes les fois qu'ils sont obligés de prendre la moindre quantité de mercure. Le quinquina et l'opium, administrés même à grandes doses, et les eaux minérales sulfureuses, sont, dans ce cas, les remèdes les plus utiles.

Stoll nous apprend qu'il a employé souvent avec succès, dans des douleurs vagues, dans des dartres et autres maux syphilitiques qui avoient résisté opiniâtrément aux diverses préparations mercurielles, un électuaire composé de trois onces de roob de sureau, de trois drachmes de l'extrait de *gratiola officinalis*, avec trois grains de muriate oxigéné de mercure. Dans quelques cas, il a substitué avec succès l'extrait d'*aconitum cammarum* à celui de *gratiola*.

XIV. *Des affections syphilitiques des os.*

Les os sont beaucoup plus rarement affectés de nos jours qu'autrefois par le virus syphilitique, si ce n'est dans des véroles confirmées ou très-négligées. J'ai vu cependant un malade qui, étant affecté d'un ulcère syphilitique au gland, fut attaqué, le cinquième jour après, d'une tumeur considérable dans la partie inférieure du cubitus. Lorsque le virus attaque les parties solides, il y produit 1°. des gonflemens du périoste (*periostosis*), ou 2°. des os (*exostosis*), accompagnés souvent des douleurs les plus affreuses, ou 3°. une corruption de la substance externe ou interne de l'os, connue sous le nom de *caries* et de *spina ventosa*. Ce sont sur-tout les os les plus découverts de muscles qui sont le plus sujets à être attaqués par le virus syphilitique : principalement le tibia, le sternum, la clavicule, le coude ou l'ulna, et les os du crâne, du nez et du palais.

On entend communément sous le nom d'exostose syphilitique (*Exostosis*), un gonflement ou tumeur dure, circonscrite sur un os; et l'on dit qu'il y a *Hyperostosis*, quand la substance de l'os forme une excroissance. Les auteurs ont encore employé pour ces sortes de tumeurs différentes autres dénominations vagues, par lesquelles ils vouloient désigner ou leurs divers siéges, ou leurs différens degrés de dureté, d'où les noms, *Tophus*, *Nodus*, *Gummi*. Plusieurs ont ré-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0190-0 DFG

servé ce dernier nom aux tumeurs qui viennent quelquefois sur les aponévroses des muscles : et ils ont appelé *Nodus* un gonflement qui est moins dur et plus élastique, au point qu'il cède à la pression du doigt ; et *Tophus* lorsque la tumeur est très-dure. D'autres ont distingué l'exostose en *vraie*, si le gonflement est dû à *l'augmentation* de la substance de l'os même, et *fausse* lorsque la tumeur provient du gonflement et de l'inflammation du périoste, ou membrane qui couvre l'os. Mais la dureté du nodus ou de la fausse exostose (*Periostosis*) est très-souvent aussi grande que si l'os même étoit affecté ; d'où il arrive que ces tumeurs ont été prises et sont prises encore aujourd'hui communément pour des affections réelles des os, qui sont beaucoup moins fréquentes qu'on ne l'imagine ordinairement. La dissection des cadavres nous a appris, depuis quelque temps, que ces tumeurs, spécialement au commencement de leur apparition, sont pour la plupart dans le périoste, et rarement dans les os mêmes. Quelquefois cependant, et sur-tout presque toujours quand on les a négligées ou maltraitées pendant long-temps, l'os même devient affecté dans cet endroit : ses lames s'élèvent, et forment ce qu'on appelle une véritable exostose.

Je crois que toutes ces différentes dénominations et distinctions sont inutiles dans la pratique, parce qu'il n'y a aucun praticien, quelque versé qu'il soit dans l'art, qui soit capable, dans la plupart des cas, de dire si la tumeur qui se présente est une

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0191-6

affection du périoste ou de l'os lui-même; ou, comme on dit communément, si c'est une exostose vraie ou une fausse. —Cependant on peut regarder comme une proposition générale, que le virus syphilitique affecte aujourd'hui rarement les os mêmes, et que c'est communément le périoste seul qui en est affecté, excepté dans les cas où la vérole est très-ancienne et où elle a été fort négligée.

Les périostoses et exostoses syphilitiques sont en général très-douloureuses, principalement pendant la nuit, lorsque le corps s'échauffe dans le lit; ou même lorsque la partie affectée est exposée à la chaleur externe, ou quand on la presse. Mais il faut observer que quoique les douleurs syphilitiques des parties molles, aussi bien que celles du périoste et des os, soient, en général, plus fortes pendant la nuit, quand les parties affectées sont couvertes et échauffées dans le lit, que pendant le jour, lorsqu'elles sont exposées nues à l'air, cela n'est pas si constant, qu'on ne voie quelquefois arriver le contraire. Dans quelques cas, la douleur est continuelle jour et nuit; dans d'autres, elle revient périodiquement une ou plusieurs fois dans vingt-quatre heures, de deux en deux ou de trois en trois heures, laissant le malade tranquille dans l'intervalle.

Les exostoses restent souvent dans cet état de tuméfaction toute la vie, quoique le virus syphilitique soit radicalement détruit.

Le virus syphilitique, agissant plus puissamment

ou plus long-temps sur l'os, produit une véritable décomposition chimique de ses parties constituantes, une carie dans les lames de l'os, ou une corruption dans l'intérieur des os cylindriques. Quelquefois cette corruption interne de l'os a lieu, au moins pendant quelque temps, sans une tumeur externe apparente. On a donné à cette dernière maladie, par ignorance, le nom très-impropre de *Spina ventosa;* car il n'est question, dans cette affreuse maladie, ni d'épine, ni d'air ou de vent. Dans quelques cas plus rares, la substance de l'os entier s'épaissit; dans d'autres, plusieurs os dégénèrent à la fois.

Quand les os du crâne sont affectés du virus syphilitique, ils occasionnent quelquefois les maux de tête les plus insupportables, des amaurosis, des surdités, des épilepsies, et même la mort. Quand les os du nez, sur-tout le vomer, deviennent cariés, ils tombent par morceaux, et le nez s'enfonçant laisse sur le visage une empreinte ineffaçable de la maladie syphilitique. Si les os palatins affectés de la carie tombent, le malade ne peut plus articuler distinctement, sans un obturateur de charpie, d'ivoire, d'or ou d'argent laminé.

Quelquefois la carie n'est pas idiopathique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas causée par le virus logé dans l'os même; mais elle est la suite de la dénudation d'une portion de l'os, produite par le progrès d'un ulcère syphilitique ou par l'application des caustiques ou d'autres remèdes. C'est la carie symptomatique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0193-8 DFG

C'est une opinion reçue par plusieurs praticiens, que les os des personnes affectées de la vérole deviennent plus fragiles, et que les malades, par conséquent, sont plus sujets aux fractures : mais cette assertion a besoin d'être confirmée. Le professeur *Leber*, à Vienne, m'a communiqué, il y a plusieurs années, une observation curieuse et intéressante, qui mérite une place ici. Un homme en apparence d'une bonne santé se promenoit dans sa chambre ; il fait un faux pas, tombe, et se casse la jambe. Un chirurgien habile réduisit la fracture et y appliqua un bandage convenable. Après que le malade eut passé six semaines au lit, on observa que la fracture n'étoit pas consolidée, c'est-à-dire qu'il ne s'étoit pas formé ce qu'on appelle le calus ; et comme l'os paroissoit être dans le même état encore trois semaines après, on soupçonna que la vérole dont le malade avoit été précédemment affecté pourroit bien en être la cause : on résolut de lui faire subir un traitement mercuriel, pendant lequel le calus se consolida, et la fracture fut complétement guérie. Quelques faits de cette espèce, bien constatés, nous éclairciroient infiniment sur la nature et les effets du virus syphilitique. Ceux de mes lecteurs qui voudront prendre plus de connoissance des effets de ce virus sur les os dans les différentes parties du corps, liront avec satisfaction l'ouvrage du docteur *Bonn*, qui a pour titre : *Descriptio thesauri ossium morbosorum* : Haviani, *in*-4°.

Il y a des auteurs qui ont soutenu dernièrement

que le virus syphilitique produisoit quelquefois cette curieuse maladie, qu'on nomme proprement *Malacosteon* ou *Mollities ossium* : mais après les recherches que j'ai faites sur ce sujet, il me paroît plus probable que les praticiens, ne connoissant pas la cause de cette maladie, et desirant cacher leur ignorance, l'ont attribuée au virus syphilitique, à peu près comme *J. Hunter* et plusieurs autres praticiens attribuent la plupart des ulcères phagédéniques ou opiniâtres au virus scrophuleux. Cette mollesse des os, dont nous avons eu un exemple frappant il y a plusieurs années à Paris, est une véritable décomposition des os : il n'y a pas un seul fait bien constaté qui prouve que le virus syphilitique y soit pour quelque chose.

Toutes les maladies syphilitiques des os exigent un traitement mercuriel complet, et continué plus longtemps que celui qu'on emploie pour les affections des parties molles : car il est quelquefois nécessaire de continuer l'usage du mercure pendant trois ou quatre mois pour obtenir une guérison radicale. Elles reviennent souvent trois ou quatre ans après que les maladies syphilitiques des parties molles ont été superficiellement guéries par le mercure. C'est la précipitation avec laquelle on abandonne l'usage de ce remède avant que le virus ait été complétement détruit, qui est souvent la cause des affections syphilitiques des os : car le virus, dans ce cas, reste dans le corps, caché quelquefois pendant très-long-temps et sans produire

d'effets visibles, jusqu'à ce qu'il reparoisse à la fin tout-à-coup avec plus de force.

Dans toutes les maladies syphilitiques des os, il faut, en administrant le mercure, éviter soigneusement la salivation : car, si elle a lieu, le mercure, quoique introduit dans le corps en très-grande quantité, ne suffit pas pour effectuer une cure radicale, quand même il produiroit cette débilité, cet état cachectique que quelques auteurs regardent comme nécessaire pour déraciner le virus. Je pense que ce fait seul suffit pour convaincre que cette théorie sur l'action du mercure est totalement imaginaire : car on observe évidemment, dans ces cas, que le mercure n'apporte même pas de soulagement, tant qu'il n'atteint pas le virus, et qu'il ne se met pas, pour ainsi dire, en contact avec lui.

Les préparations mercurielles salines sont les remèdes les plus appropriés pour les maladies syphilitiques des os, sur-tout le nitrate de mercure et quelquefois le muriate oxigéné de mercure, qu'on administre à la dose d'un quart de grain deux ou trois fois par jour, avec la décoction de gayac ou de salsepareille, à laquelle on ajoute, dans quelques cas, avec avantage, l'écorce du *daphne mezereum ;* il faut prescrire en même temps au malade de prendre un bain chaud tous les deux ou trois jours.

A l'égard des remèdes topiques, je crois leur usage, dans les gonflemens des os en général, de peu d'utilité. Cependant il y a des cas où la violence des dou-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0196-6 DFG

leurs, ou d'autres circonstances, nous obligent d'y avoir recours.

Si le gonflement ne paroît provenir que d'un épaississement du périoste ou des ligamens, il faut, pour le dissiper, exciter une action vigoureuse dans la partie, au moyen de frictions avec le liniment ammoniacal, ou par les vésicatoires. Si le gonflement reste après le traitement mercuriel, qu'il ne soit point douloureux et qu'il ne dérange point les fonctions, il est peut-être mieux de ne rien faire; car il disparoît quelquefois de lui-même long-temps après : mais s'il résiste au mercure et qu'il cause en même temps beaucoup de douleurs, il faut tâcher de les soulager. Les remèdes les plus efficaces pour cet effet sont, à l'intérieur, l'opium à grandes doses, et la décoction du mezereum avec des antimoniaux; et, à l'extérieur, les vésicatoires ou l'onguent mercuriel avec du camphre ou avec de l'opium, ou bien les frictions avec le muriate de mercure ou avec le muriate oxigéné de mercure. Quelquefois, dans des cas opiniâtres, les fumigations mercurielles, dirigées sur la tumeur, deviennent un remède efficace. D'autres fois la violence de la douleur est promptement dissipée par l'application du caustique sur l'exostose; et on panse après, avec du miel mercuriel, l'ulcère produit par le caustique. Mais l'application du caustique, ainsi que l'incision qu'on a recommandée, deviennent nuisibles lorsque l'os qui est au-dessous de la tumeur n'est pas carié, car on risque de le voir se carier lorsqu'il sera exposé à l'air. Cepen-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0197-2 DFG

dant si, après un traitement mercuriel, la douleur et le gonflement continuent ou qu'ils augmentent, il est très-probable qu'il y a une suppuration ou que l'os est gâté ; et dans cette supposition, ou s'il est évident que la carie est formée au-dessous, il est à propos de faire une incision carrée large jusqu'à l'os, pour laiser sortir le pus ou pour aider l'exfoliation ; ou bien, ce qui est dans ce cas quelquefois préférable, on applique le caustique sur la tumeur, qu'on recouvre ensuite avec un cataplasme émollient et un peu d'onguent digestif, jusqu'à ce que l'escarre tombe. Si l'os est carié, il est souvent utile et nécessaire d'appliquer le trépan. On fait, à cet effet, plusieurs trous assez profonds dans l'os avec le perforateur, et on donne par ce moyen non seulement un écoulement libre au pus ou à l'ichor renfermé dans l'intérieur, mais on favorise en même temps l'exfoliation, et quelquefois même on parvient à enlever tout-à-fait la portion cariée.

On a proposé aussi, pour aider l'exfoliation, l'application de l'huile volatile de sassafras ; et le professeur *Plenck* a recommandé, pour le même objet, une lotion composée avec la teinture de mastic, le muriate oxigéné de mercure et le miel rosat, en administrant en même temps à l'intérieur le mercure avec l'assa fœtida. Mais, dans tous les cas de carie idiopathique, il faut se souvenir qu'il n'y a point de guérison à espérer, jusqu'à ce que le virus soit totalement déraciné de la masse générale.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0198-8 DFG

La carie symptomatique n'exige pas le mercure : l'exfoliation se fait lentement et par degrés, après que le mercure a détruit le virus syphilitique dans les parties molles. On peut l'aider par l'application externe de la teinture d'assa fœtida ou de mastic, et quelquefois par le trépan.

Il arrive quelquefois que, par la longueur du temps et lorsqu'on a négligé les remèdes anti-syphilitiques, les os des différentes parties du corps se carient, se gonflent et sont affectés d'une manière si grave, que quoiqu'on parvienne à détruire le virus par l'usage du mercure, ses effets restent incurables et deviennent enfin funestes au malade. On parvient cependant quelquefois à les guérir, si on a recours à d'autres méthodes. (*Voyez* les chap. XII et XVIII.)

Dans les cas où la maladie syphilitique invétérée ou maltraitée se termine par des ulcères profonds du corps, spécialement aux extrémités, et par la corruption des os de ces parties, le mercure, loin d'être un remède utile, hâte la mort du malade. (*Voyez* chap. XV.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0199-6 DFG